

Lettre électronique
n°23 printemps 2020

Varengeville s/Mer

groupe de bénévoles des visites
guidées du cimetière marin, de
l'église St Valery et de la
chapelle St Dominique

Cette lettre devrait vous parvenir au moment de la Journée Internationale des Femmes. Nous en profitons pour évoquer les femmes de...

Nous présentons la suite de la possible histoire de l'église et aussi celle de la cloche.

Bonne lecture à vous...

Philippe Clochepin, rédacteur.

This letter should reach you for International Women's Day on March 8th and on this occasion we have chosen to write about the wives of

We continue our possible history of the church and also write about the bell.

Enjoy your read.

Alison Dufour, editor.

les femmes de ...

Bref rappel : le 28 février 1909, une « Journée nationale de la femme » (*National Woman's Day*) est célébrée aux États-Unis à l'appel du Parti Socialiste d'Amérique. Les femmes ont continué à célébrer cette journée le dernier dimanche de février jusqu'en 1913.

C'est en août 1910, à la II^e Conférence Internationale des Femmes Socialistes, à Copenhague, à l'initiative de Clara Zetkin, militante allemande, qu'a été prise la décision de célébrer une journée internationale pour les femmes. La date du 8 mars n'est pas avancée, mais le principe est admis : mobiliser les femmes de façon spécifique. L'Internationale Socialiste des Femmes célèbre le 19 mars 1911 la première « Journée internationale des femmes » et revendique le droit de vote des femmes, le droit au travail et la fin des discriminations au travail.



Ce n'est qu'à partir de 1917, avec la grève des ouvrières de Saint Petersburg, que la journée du 8 mars se met en place. Après 1945, la Journée Internationale des Femmes devient une tradition dans le monde entier.

C'est en 1975, lors de l'Année Internationale de la Femme, que l'Organisation des Nations Unies a commencé à célébrer la Journée Internationale des Droits des Femmes le 8 mars.

C'est en 1977 que les Nations Unies officialisent la journée, invitant tous les pays de la planète à célébrer une journée en faveur des droits des femmes.

Source ONU et Françoise Picq, historienne et sociologue.

Dans nos présentations, nous évoquons le plus souvent des hommes, les artistes inhumés au cimetière notamment, à l'exception de l'écrivaine Marthe de Fels. Alors, nous nous sommes intéressés aux *femmes de...* Et si vous avez des informations complémentaires à nous fournir sur ces femmes d'artistes, n'hésitez pas à nous écrire.

La présentation se fait par ordre alphabétique.

Marthe Deloye - Auburtin. Née Marthe Deloye, elle est la

sœur de deux condisciples de Jean Francis à l'École alsacienne à Paris, Denis et Edouard. Le mariage a lieu le jeudi 3 novembre 1892. C'est l'année où le peintre se fait connaître du public en exposant au Salon des artistes français une toile intitulée *L'Enfant Prodigue*.



Marthe, née le 11 avril 1870, à Paris, est la fille du général de division Félix Deloye. Ceci explique que, malgré des débuts toujours difficiles pour un artiste, le couple ne connaît pas vraiment de problèmes d'argent.

Le portrait de la première page de cette newsletter, peint par Auburtin, représente son épouse au moment de leur voyage de nocces en Italie. Le couple se baladera aussi du côté de Houlgate, là où la famille Auburtin avait l'habitude de se rendre (le père de Jean Francis, architecte de profession, y fit construire un chalet pour la famille).



Houlgate.

Sur la photo, de droite, Mme Auburtin (robe noire) et son mari sont en présence des deux belles-sœurs. Nous avons peu d'éléments pour présenter plus précisément Mme Auburtin. Ce que nous savons, c'est qu'elle dirigeait bien sa maison et qu'elle n'est pas inhumée avec son mari. Nous sommes preneurs d'informations complémentaires...



Marthe Deloye - Auburtin décède à Paris le 17 mars 1945.

Marcelle Lapré - Braque.

Née Octavie Eugénie Lapré le 23 juillet 1879 à Paris. Si les informations sur son père ne sont guère légion, nous savons que sa mère était tapissière. Elle se fera appeler Marcelle Lapré, après avoir été modèle professionnel sous le nom de Marcelle Vorvanne, nom de famille de son père. Marcelle Vorvanne était l'une des mannequins les plus recherchées sur la colline (de Montmartre), « une fille jolie, belle, mignonne et enjouée qui adorait jouer des tours aux artistes ». Georges Braque la rencontre en 1908, probablement présentée par Pablo Picasso.



Marcelle Vorvanne pose alors pour plusieurs peintres dont Amedeo Modigliani et Kees van Dongen. Le tableau ci-contre est présenté ainsi : *Marcelle*. Est-ce Marcelle Vorvanne ? peut-être...

Dès 1912, le couple s'installe 5 impasse Guelma (dans le 18^{ème} arrondissement de Paris), sur les traces de Suzanne Valadon et Raoul Dufy. Un an plus tard, le couple déménage pour la rue Caulaincourt (où résidèrent aussi Auguste Renoir, Toulouse-Lautrec, Marcel Duchamp, et Steinlen). En juin 1912, Pablo Picasso s'installe à Sorgues (près d'Avignon). Georges Braque et Marcelle Lapré le rejoignent et s'installent dans la Villa Bel-Air.



L'histoire dit que c'est dans cette demeure que Braque invente les papiers collés. En 1913, les œuvres de Georges Braque sont présentées aux Etats-Unis (à l'Armory Show de New-York City).

En 1924, le couple s'installe dans le 14^{ème} arrondissement de la capitale. Les plans de la maison sont réalisés par l'atelier d'Auguste Perret, dans lequel travaille également Paul Nelson.

Fort heureusement pour Varengueville, le couple Braque ne choisit pas Sorgues comme maison complémentaire, à la maison parisienne, proche du parc Montsouris. Après des vacances chez Francine et Paul Nelson, le couple achète un terrain dans le village et fait construire sa longère par l'architecte qui les avait reçus par deux fois. Les voici Varenguevillais en 1930. Si Mme Braque délaisse les ateliers de peinture, elle est une maîtresse de maison efficace.

Même après le mariage, le 23 mars 1926, il est dit que Marcelle Braque continuait à appeler son mari par son nom propre.

A la mort de son mari, elle offre des tableaux aux amis proches.



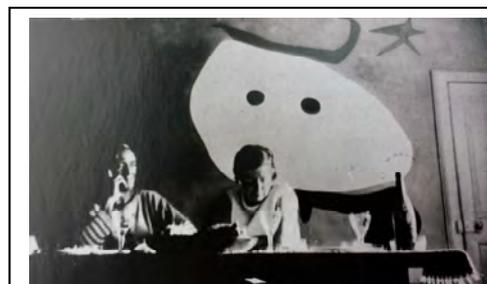
Ainsi, l'un des deux derniers tableaux de Braque, *les Citrons*, est donné à René Char. *La Barque échouée sur la grève* (1956) est donné à André Malraux (la fille de ce dernier, Florence, léguera le tableau au Musée du Havre, qui porte le nom de son père).

Marcelle Lapré appréciait beaucoup la musique et jouait du piano. De Bach à Mozart, la musique était présente dans les lieux d'habitation. Marcelle Lapré est proche du musicien et compositeur, né à Honfleur, Erik Satie. Dans l'appartement de Montmartre, celui-ci avait *table ouverte* et venait déjeuner au moins une fois par semaine (c'est en l'honneur d'Erik Satie que Georges Braque compose son tableau « Guitare et verre, Socrate ou Nature morte à la partition Satie », en 1921). A la mort du musicien, Marcelle Lapré achète son piano ainsi qu'un tableau de Marcellin Desboutins qui représente Satie.

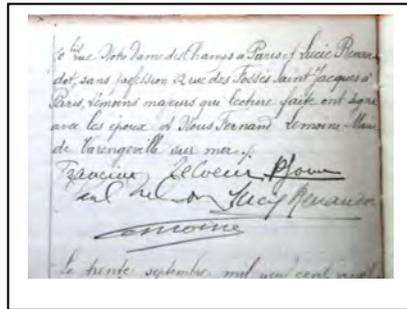
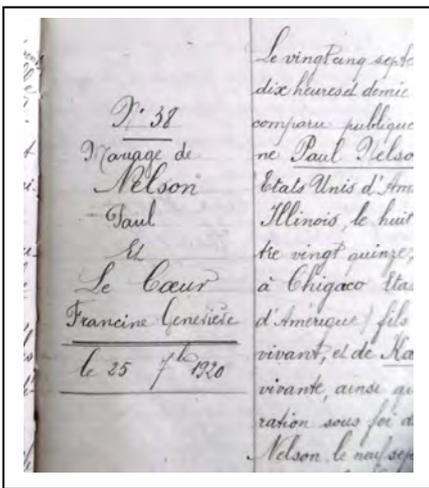
Marcelle Braque décède le 23 novembre 1965. Elle est inhumée avec son mari, au cimetière marin de Varengueville.

Francine Le Cœur - Nelson, née le 14 mars 1890 à Paris, elle est la première épouse de l'architecte Paul Nelson. Son père Théodore est entrepreneur en charpente et menuiserie, sa mère se nommait Charlotte Babé. Francine est la quatrième de la fratrie (après Marguerite, Roger et Yvonne). Au moment où elle rencontre le jeune architecte (originaire de Chicago) elle est orpheline (son père est décédé en 1904).

Sa présence sur la Côte d'Albâtre, où elle amène Paul Nelson, est probablement dû à la présence de son oncle François, architecte de profession (comme son propre père, Charles). François Le Cœur a notamment réalisé l'école Richard Simon à Dieppe et des maisons à Flainville, dont la sienne, rénovée en 1919. Francine Nelson décède le 12 août 1951 à Varengueville. Elle est inhumée dans le cimetière marin.



Paul et Francine Nelson dans leur maison route de l'Église, en 1940 ou 1941, devant la fresque murale de Joan Miró



Le mariage de Francine et de Paul a eu lieu à la mairie de Varengville le 25 septembre 1920, comme l'atteste ce document officiel.

Maddalena Giannattasio - Nelson.

Elle est la seconde épouse de l'architecte. Née en Italie, en 1922, Maddalena est la fille de Ugo Giannattasio, peintre célèbre en Italie et dans toute l'Europe du début du 20^{ème} siècle, lié à l'Ecole futuriste. Il était aussi écrivain et critique d'art. Maddalena a étudié l'art au Liceo Artistico di Roma (où elle sera diplômée) à l'Accademia di Belle Arti et la Scuola Libera del Nudo. Elle travaille aussi dans l'atelier du peintre Gino Severini, ami de la famille, est un proche d'Auguste Perret.



Maddalena Giannattasio fin des années 1930, à Rome.

C'est peut-être ainsi que la rencontre fut favorisée, en 1952, entre la jeune artiste peintre et l'architecte...

L'artiste continue sa peinture bien sûr. Elle utilise notamment l'atelier situé dans le jardin varengévillais (dans lesquels Corot, Isabey et Monet ont séjourné un temps) puis un atelier dans la maison du sud de la France, lorsque le couple quitte Varengville, en 1967 (Paul Nelson ayant accepté un poste à l'université de Luminy, près de Marseille).



A gauche : le couple dans leur logement parisien, avec un mobile de Alexander Calder et une toile du père de Maddalena.

A droite : les deux enfants du couple Nelson : Ugo et Rory.

Le premier est architecte, le second était musicien (il vient de décéder l'an passé ; c'est à lui que nous devons ces photos).



De sa peinture, « on pourrait dire que sa qualité plastique s'exprime avec une joie et une délicatesse, une intensité d'emblée perceptibles. » L'artiste choisit le nom de *Madd*. Il est possible de voir ses œuvres sur le site : <http://madd-nelson.com/fr/accueil/>



Elle expose de 1968 à 2006. Elle décède à Marseille, en 2008. Elle est inhumée au cimetière marin de Varengeville (comme c'est aussi le cas pour son fils Rory).

Blanche Preisach - Roussel. Née le

16 mars 1880, elle est la fille d'un tourneur de pipes et d'une passementière. Elle est d'origine alsacienne.

Blanche Preisach épouse le musicien et compositeur Albert Roussel le 7 avril 1908. Le couple part l'année suivante aux Indes, à Ceylan et au Cambodge (les cavernes d'Ellora, les ruines de Jaipur, Bénarès et le Gange inspirent au musicien le triptyque des *Évocations*).

Le couple habite alors la villa « La Pisserotte » à Saint-Colombe en Seine et Marne. Plus tard, en 1922, le couple achète une maison au bord de la mer, à Vasterival.

« Nous nous aimons tant que nous n'avons rien besoin d'autre que de notre mutuel amour », déclarera le musicien, ancien marin.



Pour des raisons de santé, Albert Roussel quitte la Normandie pour la ville de Royan. Il est inhumé dans le cimetière marin (en 1937). Blanche Roussel décède le 6 février 1962. Elle laisse derrière elle une correspondance avec plusieurs amis, dont Francis Poulenc, Marie Louise Boëllmann (organiste) et Nadia Boulanger (https://data.bnf.fr/fr/14808491/blanche_preisach_roussel/).

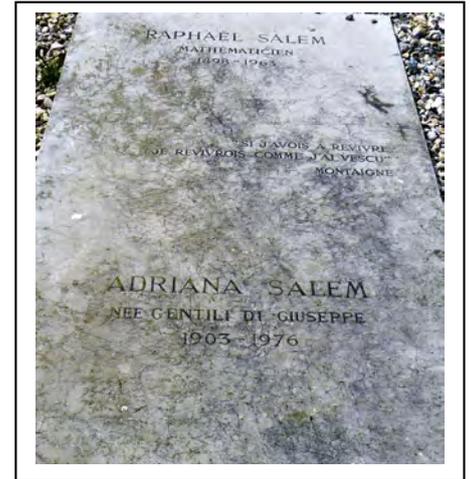
Elle est inhumée avec son mari, dans le tombeau sculpté par Marcel Gaumont.



Adriana Gentili di Giuseppe - Salem. Née le 10 février

1903 à Rome, Adriana est la fille de Frédéric Gentili di Giuseppe, représentant du Ministre des Finances italien à Paris et grand collectionneur de tableaux de la Renaissance italienne. Lorsque la famille arrive en France, elle s'installe vraisemblablement au château du Haut-Buc près de Versailles en Seine et Oise (actuellement département de l'Essonne). Son frère, Marcello, fut astronome. C'est en 1923 que le mathématicien Raphaël Salem épouse la jeune italienne. Adriana Salem était une excellente pianiste (comme nous l'a attesté sa petite-fille). Elle faisait de la musique de chambre et jouait également de l'orgue. Elle n'a pas fait carrière dans ce domaine. Raphaël Salem s'est beaucoup déplacé pour son travail (de Paris à Cambridge USA en passant par Caen)...

Qui plus est, elle traduisait des ouvrages en français, tels : le *Procès de Galilée* de Giorgio de Santillana, *La Philosophie de l'ameublement* de Mario Praz, les *Quatre Faces d'une histoire* de John Updike. A noter, que Jacques-Emile Blanche a réalisé un portrait d'Adriana Salem (aujourd'hui dans une collection particulière).



Le couple a eu trois enfants, Emmanuelle, Daniel et Lionel.

En 1968, Adriana fonde le prix Raphaël Salem qui récompense chaque année un ou plusieurs mathématiciens s'étant illustrés dans les domaines de recherche étudiés par son mari (notamment les séries de Fourier et la théorie des nombres).

Le couple résidait à Varengueville, au centre du village, dans une maison construite sur les plans de Jacques Marcel Auburtin, architecte et frère du peintre (pour lequel il avait aussi fait les plans de la maison, *La Mazurie*).

Adriana Salem décède en 1976.

N'ayant pas de photos de cette dame, ci-dessus la pierre tombale du couple, inhumé dans le cimetière marin de Varengueville, avec une épitaphe de Michel de Montaigne « Si j'avois à revivre, je revivrois comme j'ai vescu. » *Nous sommes, bien sûr, intéressés par des photos et des récits plus précis...*



The wives of...

A short reminder :



London 1909.

The American Socialist Party called for a "National Women's Day" to be celebrated in the United States on February 28th 1909 and this was repeated annually on the last Sunday in February until 1913. It was in August 1910 at the Second International Socialist Women's Conference in Copenhagen that Clara Zetkin, a militant German socialist, called for an International Women's Day to be celebrated. The date of March 8th was not fixed but the idea was accepted.

The International Socialist Women's Organisation celebrated the first International Women's Day on the 11th March 1911, calling for women to have the right to vote, the right to work and for the end of discrimination at work.

It was only after the women workers' strike in St Petersburg in 1917 that the date of March 8th was established. From 1945 onwards, International Women's Day became a worldwide celebration. In 1975, International Women's Year, the United Nations began to celebrate the International Day of Women's Rights on March 8th. In 1977, the United Nations made the day official, calling on all nations to celebrate a day in favour of women's rights.

Source: UNO and Françoise Picq, historian and sociologist.

In our newsletters we tend more often to discuss men, especially artists buried in the churchyard with the exception of the writer Marthe de Fels. For a change we are looking more closely at the wives of... If you can provide us with any extra information, we would be very grateful – don't hesitate to contact us.

Our presentation is in alphabetical order.

MARTHE DELOYE-AUBURTIN

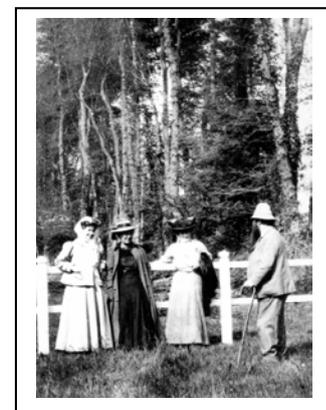
Born Marthe Deloye, she was the sister of two of Jean-François Auburtin's fellow pupils, Denis and Edouard, at the Alsace School in Paris. She married Auburtin on Thursday, November 3rd 1892 – the year the artist became well-known when he exhibited a painting "The Prodigal Child" at the French Artists' Exhibition.

Marthe was born on April 11th 1870 in Paris, the daughter of General Felix Deloye. This explains why the couple did not have any financial problems despite the usual difficult beginnings for an artist.



The portrait on the first page of this newsletter was painted by Auburtin and shows Marthe when they were on their honeymoon in Italy. The couple also travelled frequently to Houlgate where the Auburtin family had a house. Jean-François's father was an architect.

On the photo on the right, Marthe is wearing a black dress and she and her husband are accompanied by two sisters-in-law. We have little other information about Mme Auburtin. We know she was an efficient housewife and that she is not buried with her husband.



Marthe Deloye-Auburtin died in Paris on March 17th 1945



MARCELLE LAPRE-BRAQUE

Marcelle was born Octavie Eugénie Lapré on July 23rd 1879 in Paris. Little is known about her father but her mother was an upholsterer. She called herself Marcelle Lapré after having been a professional model under the name Marcelle Vorvanne, Vorvanne being her father's surname. She was one of the most sought-after models in Montmartre: "a pretty, sweet, joyful girl who enjoyed playing tricks on the artists". Georges Braque met her in 1908, possibly introduced to her by Picasso.

Marcelle Vorvanne posed for several artists including Amedeo Modigliani and Kees van Dongen. This painting is entitled “Marcelle” (1910). Is it Marcelle Vorvanne ? Maybe....



In 1912 the couple set up home at 5 Impasse Guelma in the 18th arrondissement in Paris near Suzanne Valadon and Raoul Dufy. A year later they moved to Rue Caulaincourt, where Auguste Renoir, Toulouse Lautrec, Marcel Duchamp and Steinlen had also lived. In June 1912 Pablo Picasso moved to Sorgues near Avignon and Georges Braque and Marcelle Lapré joined him, staying in the Villa Bel-Air. It is said that it is here that Braque invented his pasted papers. In 1913 Braque’s works were exhibited at the Armory Show in New York.



In 1924 the couple moved to the 14th arrondissement in Paris to a house whose plans were produced in Auguste Perret’s architectural office where Paul Nelson also worked.

Luckily for Varengeville Georges Braque and Marcelle did not choose to keep a holiday home at Sorgues but having spent a holiday with Francine and Paul Nelson, they decided to buy land in the village and build a house here in 1930. Marcelle left her work in artists’ studios to look after their home.

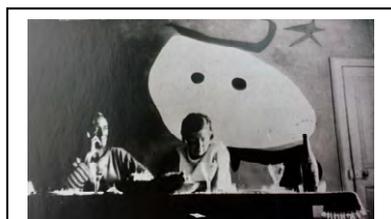
They married on March 23rd 1926 and it is said that she continued to call her husband Braque. When he died, she gave many of his paintings to close friends. Thus, one of his last paintings “The Lemons” went to René Char, another, “A boat on the shore” was given to André Malraux, whose daughter later donated it to the Malraux Art Museum in Le Havre.

Marcelle Lapré loved music and played the piano. The music of Bach and Mozart was often heard in the house as was that of Satie, a friend of the Braques, born in Honfleur. Satie was a frequent guest in their Montmartre flat and ate with them at least once a week. It was for Satie that Braque painted his “Guitar and glass, Socrates or still life with Satie’s music” in 1921. When Satie died Marcelle Lapré bought his piano and a portrait of the musician by Marcellin Desboutsins.

Marcelle Braque died on November 23rd 1965 and is buried with her husband in Varengeville churchyard.

FRANCINE LE CŒUR - NELSON

Francine Le Cœur – Nelson was born in Paris on March 14th 1890, the daughter of Théodore , who had a carpentry business and his wife Charlotte, née Babé. She was their fourth child after Marguerite, Roger and Yvonne. Her father died in 1904. She became the first wife of the architect Paul Nelson, an American from Chicago. Their wedding took place at the Varengeville Town Hall on September 25th 1920. She introduced Paul Nelson to the Alabaster Coast probably because her uncle François was a well-known architect in the region, having designed the Richard Simon School in Dieppe and several houses at Flainville, including his own. Francine Nelson died on August 12th 1951 at Varengeville and is buried with her husband in the cliff-top graveyard.



« Paul and Francine Nelson in their house, Route de l’Eglise, in 1940 or 1941, sitting in front of the mural by Miró. »

MADDALENA GIANNATTASIO - NELSON

Maddalena was Paul Nelson’s second wife. She was born in Italy in 1922, the daughter of Ugo Giannattasio, an artist linked to the Futurist School, who was well-known in Italy and the rest of Europe at the beginning of the twentieth

century. He was also a writer and art critic. Maddalena studied art at the Liceo Artistico, the Accademia di Bella Arti and the Scuola Libera del Nudo in Rome.

She also worked in the studio of the painter Gino Severini, a friend of the family. Severini was also close to Auguste Perret and this may have led to a meeting between the young artist and the American architect.

Maddalena Giannattasio in Rome at the end of the Thirties.

Maddalena continued to paint after their wedding, using the studio in the Varengeville garden where Corot, Isabey and Monet had painted. The couple left Varengeville in 1967 for a house in the south of France when Paul Nelson accepted a post at Luminy University near Marseilles.



They also had a house in Paris and are seen here with one of Alexander Calder's mobiles and a painting by Maddalena's father. They had two children Ugo and Rory : the former is an architect and the latter, who died in 2019, was a musician – he gave us these family photos.

Maddalena chose to sign her paintings "Madd" and some of her works can be seen on the site <http://madd-nelson.com/fr/accueil/> Her work has been described thus "the quality of the painting shows joy and delicacy and perceptible intensity ".She exhibited her paintings between 1968 and 2006.

She died in Marseilles in 2008 and is buried in Varengeville with her husband and son, Rory.

BLANCHE PREISACH - ROUSSEL

Blanche was born on March 16th 1880 in Alsace, the daughter of a pipe-maker and a haberdasher.

She married the musician and composer, Albert Roussel, on April 7th 1908. The following year the couple left for India, Sri Lanka and Cambodia. The Ellora caves, the ruins at Jaipur, Benares and the Ganges inspired the musician to write "Evocations". When they returned to France they lived at Saint-Colombe in Seine and Marne but in 1922 they bought a house near the sea at Vasterival. "We love each other so much that we need nothing but our mutual love" declared the musician and ex-sailor.



For health reasons the couple left Vasterival for Royan and it was here that Albert Roussel died in 1937. He is buried in Varengeville churchyard. Blanche Roussel died on February 6th 1962, leaving behind many letters from friends including Francis Poulenc, Marie-Louise Boëllmann, organist, and Nadia Boulanger.

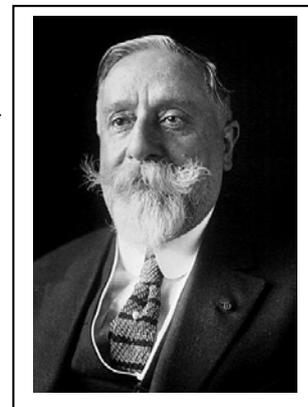
(https://data.bnf.fr/fr/14808491/blanche_preisach-_roussel/).

She is buried with her husband in the grave sculpted by Marcel Gaumont.



ADRIANA GENTILI DI GIUSEPPE - SALEM

Born on February 10th 1903 in Rome, Adriana was the daughter of Frederic Gentili di Giuseppe, who represented the Italian Finance Ministry in Paris and who was a great collector of Italian Renaissance paintings. When the family arrived in France they went to live at the Chateau du Haut-Buc near Versailles.



Adriana married Raphael Salem, a mathematician, in 1923.

According to her granddaughter, Adriana was an excellent pianist, who favoured chamber music. She also played the organ. She never played professionally, perhaps because her husband's profession entailed frequent moves- Paris, Caen, Cambridge USA.

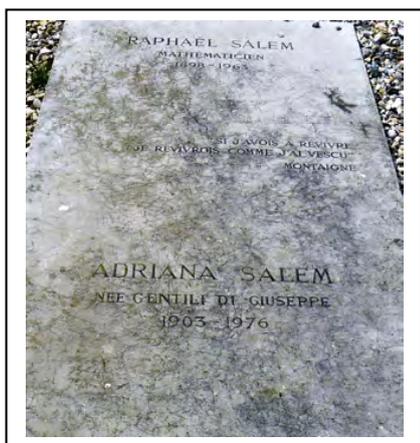
Adriana was also a translator, doing French translations of works such as "Le Procès de Galilé" by Giorgio de Santillana "la Philosophie de l'ameublement" by Mario Praz and "Quatre Faces d'une Histoire" de John Updike.

Jacques-Emile Blanche painted a portrait of Adriana which is in a private collection.

The couple had three children, Emmanuelle, Daniel and Lionel.

In 1968 Adriana established the annual Raphael Salem Prize to reward one or more mathematicians who had distinguished themselves in the fields of mathematical research favoured by her husband – the Fourier Series and number theory.

The Salems lived in the centre of Varengeville in a house designed by Jacques Marcel Auburtin, architect and brother of the artist.



Adriana Salem died in 1976 and is buried with her husband in Varengeville. On their gravestone is a quotation from Michel de Montaigne "Si j'avois à revivre, je vivrais comme j'ai vécu" – "If I had another life, I would live as I have lived"

suite d'une possible histoire de l'église...

Nous sommes au 16^{ème} siècle... l'église est agrandie.

En dépit des incursions de Charles le Téméraire en 1472, les campagnes cauchoises retrouvent un climat de paix pendant environ un siècle. La culture des terres peut continuer sereinement et du côté de la mer, les navires peuvent de nouveau quitter les ports en toute tranquillité. Ce sera d'ailleurs une grande époque pour la marine locale, notamment avec les bateaux de l'armateur dieppois Jehan Ango, qui vont sillonner les océans jusqu'à Sumatra, le Brésil et le Canada.

La ville de Dieppe s'enorgueillit d'une Ecole de Cartographie et d'Hydrographie, la ville de Fécamp envoie ses pêcheurs jusqu'à Terre Neuve (pour ramener la morue). La pointe du Pays de Caux voit grandir un nouveau port, nommé Le Havre (en 1517), sur demande du roi de France, François 1^{er}.



Mappemonde, Ecole de Dieppe, vers 1457.



Il faut attendre ce 16^{ème} siècle pour que l'église prenne la forme qu'elle a aujourd'hui (du moins pour la partie la plus importante). Cet agrandissement de l'église St-Valery est dû, financièrement, en grande partie, à l'armateur dieppois Jehan Ango (1480-1551). Quelques années avant l'extension de l'église, l'armateur fait construire une résidence d'été dans le village, un manoir.

« Le corps principal de logis est en pierre, avec une galerie à jour, ornée de peintures murales. A l'étage la galerie est fermée. Un grand escalier mène à cet étage, où se trouve également une tourelle, d'où l'on peut voir la mer. D'autres bâtiments plus fonctionnels accompagnent l'édifice, dont : la cuisine bien sûr, l'écurie, la bergerie et le fameux colombier. Toutes ces constructions (édifiées de 1530 à 1542), dans le style le plus élégant de la Renaissance, formaient un carré parfait entouré de fossés remplis d'eau. » (Les fossés n'existent plus de nos jours. La citation est extraite du livre *Géographie du département de la Seine Inférieure*, l'abbé J. Bunel et l'abbé A. Tougard, 1877).

A noter que Jehan Ango avait acheté la terre à la maison de Longueil, qui la tenait elle-même de la châtellenie d'Hautot.

Ango était le fils d'un riche armateur rouennais, d'origine viking (Amgot) dont la famille avait été anoblie par Charles VI, en 1408.



En 1534, il accueille François 1^{er} (le roi emblématique de la Renaissance française) à Dieppe et (peut-être) sur le chantier de sa demeure varengévillaise. Ango est intimement lié à la politique du roi de France, pour ce qui concernait le commerce maritime et la conquête du Nouveau Monde. Ango fut nommé Vicomte puis Gouverneur de Dieppe, par ce roi qu'il aida financièrement.



L'armateur offrait aux Dieppois des fêtes appelées *momerias* (de Momos le bouffon des dieux de l'Olympe ou encore des fêtes portugaises). Parfois, des indiens Tupinambas (du Brésil) ou des indigènes de l'Océan Indien se mêlaient aux autochtones dieppois. Dans l'église St-Jacques de Dieppe, « la frise des Sauvages » représente des scènes du Nouveau Monde, dont une avec les indiens brésiliens. Il est fort possible que des Amérindiens soient également venus dans la résidence varengévillaise de l'armateur.

Jehan Ango (qui fut inhumé dans l'église St-Jacques de Dieppe) avait sa maison normande (*La Pensée*) face au quai du port dieppois. Elle fut détruite en 1694, lors du grand incendie provoqué par le bombardement de la flotte anglo-hollandaise.

Pour l'église, les constructeurs utilisent le grès en provenance de l'Ailly. La gorge des Moutiers pouvait encore accueillir des bateaux et le grès arrive directement, par la mer, au pied de la falaise.



« Moutier », en latin populaire *monisterium*, signifie monastère ou église. Ce nom vient probablement de la présence de l'église et aussi du fait que le port servait à débarquer des matériaux de construction pour les églises des environs : le grès de l'Ailly, le silex et même le sable. Ce commerce se développe à partir du 15^{ème} siècle. Le site de l'Ailly devient d'ailleurs une carrière royale sous Louis XI (1423-1483). Les roches remontent à l'ère cénozoïque (tertiaire et secondaire). Le sable à silex et le grès remontent donc à environ 60 millions d'années ! « Cet étalage de rocs, sur la plage de Varengeville... », dont parle le philosophe et écrivain Emil Cioran, ne date pas d'hier, même si les roches (similaires) ne sont plus les mêmes.

C'est en raison de cette présence du grès que l'on trouvait dans le village et aux alentours, des professions : *carrieux* ou *piqueux* de grès et *tailleux* de grès par exemple (pas d'haveuse ni de grues à l'époque !) et bien sûr les maçons et les débardeurs (dockers de l'époque). L'agrandissement se fait côté Sud. L'entrée est placée de ce côté de la nouvelle nef, entraînant (mise à niveau oblige) une descente pour pénétrer dans l'église. L'escalier d'origine est en bois. A la suite de la chute d'une personne, il sera remplacé par l'escalier actuel en grès, en 1863. La dame qui est tombée, a payé, elle-même, les travaux.



Après l'architecture romane, typique du 10^{ème} au 12^{ème} siècle (aspect assez massif, petites ouvertures, voûtes en berceau...), l'agrandissement est placé sous le signe d'un néo-roman teinté de Renaissance (croisées d'ogives, colonnettes, piliers, vitraux plus importants...). Avec cet agrandissement, l'église garde un plan en croix latine, mais de façon moins marquée qu'au 13^{ème} siècle. Les deux vaisseaux accolés se terminent par un chevet plat. La tour-clocher s'élève toujours à la croisée des transepts.



Nouveauté : des colonnes (ou piliers) remplacent le mur d'origine (face sud), elles sont au nombre de trois avec deux demi-colonnes de part et d'autre, avec des chapiteaux à petites languettes. Elles supportent de larges arcades. Si la première colonne n'est pas sculptée, les deux autres le sont. Celle du milieu représente les armoiries de Conches-en-Ouche, une bande azur chargée de trois coquilles, qui témoigne du passage à Conques des seigneurs de Tosny, sur le chemin de St-Jacques-de-Compostelle.

C'est le début d'une coutume : rapporter de Compostelle des coquilles, symbole de bienfaisance, lors de la visite du tombeau de Jacques de Zébédée, l'un des douze apôtres de Jésus Christ ; frère de Jean, pêcheurs du lac de Tibériade. Ajoutons, que la dime allait à l'abbaye de Conches, fief du seigneur de Tosny.

La colonne, la plus proche de l'autel actuel, est la plus sculptée. On y trouve aussi bien des têtes de nobles avec une coiffure de style Henri II que des têtes d'Indiens, des rosaces et des blasons, dont ceux de Longueil et d'Ango, (à noter que deux des blasons présents sur la colonne sont également représentés sur la nouvelle porte d'entrée de l'église, avec la date de construction, 1548 en chiffre romain). Il y a également un soleil (probablement le dieu Inca *Inti*), une figure à trois têtes (qui peut être également un dieu amérindien ou une vigie ou encore une métaphore du présent, du passé et de l'avenir). Le chemin de Compostelle est représenté par une coquille et deux bâtons de pèlerin.



En ce milieu du 16^{ème} siècle, Varengville est composé de différents fiefs, probablement cinq, avec des terres de noble tenure, gérées par un vassal dépendant d'un seigneur. Les deux plus importants sont celui d'Ango (au Sud du village) et celui de Conches (au Nord du village, une large bande de terres boisées et de lande de bruyère tout le long de la mer). Ce fief de l'abbaye est administré en *franche aumône*, et dépendait probablement donc du roi directement.

A cause des dépenses engendrées par les premières guerres de religion, Charles IX lance un processus « d'aliénation du temporel des églises de France », autrement dit : la vente de certains biens de l'église. Entre 1563 et 1588, les diocèses se privent de nombreux biens pour renflouer les caisses du royaume, au cours des sept aliénations ordonnées par le roi.

C'est en 1569 que l'abbaye de Conches vend à son tour son temporel, et notamment le fief de Varengville. Néanmoins, Conches garde le bénéfice de la dîme (abolie avec la Révolution de 1789).

Suite de la possible histoire de l'église, dans la prochaine newsletter...

A possible history of the church - continued

We are in the 16th century and the church is extended

Despite raids by Charles the Brave in 1472, the countryside around the village remained relatively peaceful for a century. The fields were cultivated and ships could use the harbours safely. The Dieppe ship-owner, Jehan Ango, could send his boats across the oceans to Sumatra, Brazil and Canada.

Dieppe was proud of its School of Cartography and Hydrography, Fecamp sent its fishing boats to Newfoundland for cod and the Caux area saw the building of a new port: Le Havre de Grâce in 1517 on the orders of King Francis 1st.

It was in the 16th century that our church took its present-day shape. The southern nave was added financed by Jehan Ango. A few years before, Ango had built his summer residence, the Manoir d'Ango in the village. "The main part of the building is in stone, with an open gallery, decorated with wall paintings. On the first floor the gallery is closed. A great staircase leads to the first floor, where there is also a tower, from which one can see the sea. Various other buildings are present: the kitchens of course, the stables, the sheep barn and the famous pigeon loft. All these buildings, (erected between 1530 and 1542) in the most elegant Renaissance style form a perfect square surrounded by ditches filled with water" (The ditches no longer exist. The quotation is from " La Géographie du Département de la Seine Inférieure » by Abbé J.Bunel and Abbé A.Tougard 1877). Jehan Ango had bought the land from the Lords of Longueil who owned it as part of the Hautot estate. Ango was the son of a rich ship-owner in Rouen, whose family had been ennobled by Charles VI in 1408.

In 1534 Ango welcomed King Francis I to Dieppe and the king may even have visited the Manoir d'Ango. Ango was closely linked to the king's maritime policies and the conquest of the New World and helped the king financially. The king made him the Viscount and then the Governor of Dieppe. Ango had a big house, "La Pensée", on the Henri IV Quay in Dieppe but it was destroyed when Dieppe was bombed by an Anglo-Dutch fleet in 1694.

Ango organised celebrations in Dieppe called "Momeries" (Momos was the jester of the Gods on Olympus and present in Portuguese festivals) Some Tupinambas Indians from Brazil took part in these processions, including the one welcoming the king to Dieppe. In the St Jacques Church in Dieppe, the "Frise des Sauvages" shows scenes from the New World – the Indians cutting and transporting wood.



Ango was buried in St Jacques Church but his tomb was destroyed during the French Revolution.

To build the new nave, sandstone was used from near the Ailly promontory. It was brought by boat to the Moutiers gorge. "Moutier" comes from the Latin "monisterium", meaning monastery or church and the gorge no doubt was thus named because of the church and also because the sandstone landed there was for building many churches in the area from the 15th century onwards. The Ailly was a royal quarry under Louis XI (1423-1483). The rocks date from about 60 million years ago. The presence of this sandstone provided a lot of work for people in the village – cutting and carving the rock as well as the actual building. The nave was added on the south side and the entrance to the west, making a series of steps necessary to go down into the church. These steps were originally in wood but were replaced with stone steps in 1863. It is said that a lady who had fallen on the wooden steps, paid for the new stone ones ! The new nave is of neo-Norman design with Renaissance influence- pillars, columns and larger windows.

With this extension, the Latin cross plan is less evident. The two naves finish in a flat wall. The bell tower still rises above the crossing. Pillars replace the southern wall – there are three pillars and two half-pillars, one at each end. The pillar near the entrance has no carvings. The middle one has scallop shells and ropes which form the coat of arms of the town of Conches-en-Ouche – the tithe went to the Abbey at Conches until the French Revolution. The third pillar has the most carvings - many heads, including three of Tupinambas Indians; coats of arms, an Inca God Inti, a head with two profiles and a full face, a scallop shell and pilgrim's staves.

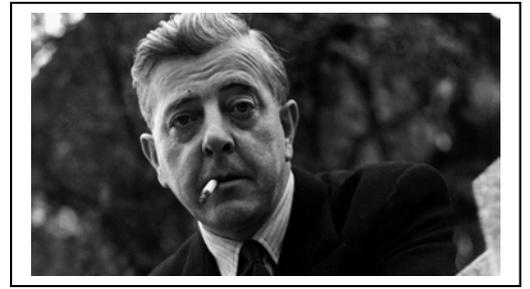
In the middle of the 16th century, Varengueville was made up of about five different feudal territories, held by vassals for a lord. The two most important to the south belonged to Ango and those to the north, a wide band of heath and woodland, belonged to the abbey at Conches. Due to the cost of the first wars of religion, Charles IX ordered the sale of some of the land belonging to the church. Between 1563 and 1588, seven royal orders to sell land meant that dioceses sold a lot of their property to bail out the kingdom! In 1569 the Abbey of Conches sold its land in Varengueville but kept the tithe.



To be continued...

Jacques Prévert et Varengueville...

Jacques Prévert et Varengueville...



Ne pas reconnaître une erreur, serait une grave erreur ! Alors réparons celle écrite dans le document « Un village tout en lumière » à la page 52, où il est mentionné que « Jacques Prévert n'est probablement pas venu à Varengueville »... Au moment où j'écris cette phrase, je n'ai pas de trace photographique de la venue de Prévert dans le village... qui plus est, je pars d'une citation de l'intéressé qui commence ainsi : « Braque, je le vois à Saint-Paul-de-Vence, à la Colombe d'Or, avec Picasso ... / ... Je le vois une autre fois, un soir, au même endroit avec Charlie Chaplin. » En fait, la citation va plus loin, puisque Prévert précise, plus loin : « Je le vois aussi chez lui à Paris, près du Parc Montsouris, où il peint de grands oiseaux blancs et le vois en même temps à Varengueville, au bord de la mer... »

Mea culpa. Je me suis donc procuré le livre « Jacques Prévert Couleurs », Maeght éditeur (octobre 1981), pour lire cette citation en entier et y trouver une photo (rare) de Jacques Prévert et Georges Braque sur la Côte, photo prise par Mariette Lachaud en 1955. Sur cette photo le poète n'est pas très visible mais c'est bien lui, puisqu'il le présente ainsi dans son livre.



Quelle est la fréquence des visites de Jacques Prévert à Varengueville ? Ce n'est pas précisé. Recherches à suivre...

A la Colombe d'Or.



Jacques Prévert and Varengeville...

It is a grave mistake not to recognise one's mistakes!! So let us correct an error in our document "A village of light" page 52 where we state that "Jacques Prévert probably never came to Varengeville". As I wrote that sentence, I had no photographic proof that he had come to our village and moreover, I was basing my statement on a quotation from Prévert himself : "Braque, I met at St Paul de Vence, at the Colombe d'Or, with Picasso.../ I saw him another time , one evening, at the same place with Charlie Chaplin." In fact the quotation continues and later states " I also met him at home in Paris, near the Parc Montsouris, where he painted large white birds and I saw him around the same time at Varengeville, beside the sea..."

Mea culpa. I therefore bought the book "Jacques Prévert Couleurs" Maeght editeur, October 1981 to read this quotation in full and I found there a rare photo of Jacques Prévert and Georges Braque on the beach, taken by Mariette Lachaud in 1955. On this photo, the poet is almost invisible but it is him since he confirms it in his book.



Le plus souvent nous cherchons nos informations dans les livres, dans les archives locales et départementales, et aussi sur la toile... Cette fois-ci, c'est aussi en assurant les visites de l'église que nous vous proposons une information sur les cloches et le clocher, grâce aux deux panneaux présentés à l'entrée (lors des travaux) par la société Bodet.



son de cloche...

Il est donc mentionné que les premières cloches font leur apparition en Asie, plus de 2 000 ans avant notre ère. Elles sont alors plutôt de petite taille, martelées, rivetées et soudées. Quelques centaines d'années plus tard, elles vont être fondues. Il semble bien que dès son invention, la cloche soit associée à des rites religieux.

Ajoutons, que les Annales de la Chine rapportent que l'Empereur Jaune Huángdì fit fondre, vers l'an 2260 av. J.-C., douze cloches.

Plusieurs clochettes de l'époque de la dynastie Shang (XVIII^e siècle av. J.-C. au XI^e siècle av. J.-C.) sont exposées au Musée de l'Histoire Chinoise à Pékin. Ici en photo une cloche chinoise Bo, du 11^{ème} siècle.



La cloche arrive en France vers le 5^{ème} siècle, notamment avec les évangélistes, au premier rang desquels St-Paulin de Nôle. C'est probablement le nom de ce village qui donne son nom à l'objet, Nôle se situe en Campanie, d'où campana = cloche.

Les fondeurs sont nommés saintiers et la cloche, souvent appelée sin, sert essentiellement à la prévention d'un danger. Genre : toquer le sin (qui deviendra tocsin).

En 606, le pape Sabinien prend la décision de faire sonner les cloches pour les prières. Au Concile d'Aix-la-Chapelle, en 801, c'est Charlemagne qui décide de confier aux prêtres la sonnerie des cloches. Différents types de sonneries sont alors étudiées et mises en place selon les événements.



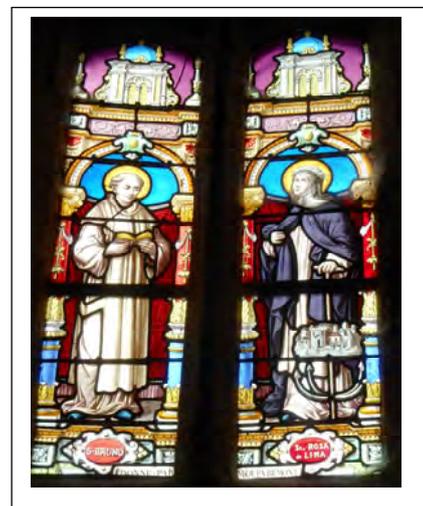
La Savoyarde.

Le 23 juillet 1793, un décret ordonne aux communes de ne garder qu'une seule cloche. Les cloches ainsi récupérées, plus de 100 000, vont notamment servir à fabriquer des canons. En 1905, année de la séparation de l'église et de l'Etat, les églises sont à la charge des communes (les cathédrales restent à la charge de l'Etat central). *Bis repetita*, pendant la Seconde Guerre mondiale, 148 000 cloches sont de nouveau fondues pour alimenter le matériel de guerre de l'occupant nazi.

C'est le couple Quévremont qui fait poser, à ses frais, le vitrail qui se situe à l'entrée de l'église, et qui présente St-Bruno et Ste-Rosa de Lima. Il est de nos jours le plus vieux vitrail de l'église locale.

Le couple avait fait l'acquisition d'une belle résidence dans le village (rue de l'Aumône, propriété de la famille Boyard) cinq ans plus tôt.

Le nom de Rosé Désirée est visible : première ligne, en haut à gauche de la cloche.



The sound of bells..

Generally we find our information in books, in the local or county archives but also on the Net. This time it was during our visits to the church that we discovered information about bells and bell towers thanks to two large notice boards put up by the Bodet Company which was working at the church.

The first bells appeared in Asia about 2000 BC. They were small, hammered, riveted and soldered. Several centuries later they were cast. It seems that from the outset, the bell was associated with religious rites.

Let us add that Chinese records state that the Yellow Emperor Huangdi ordered 12 bells to be cast in 2260 BC. Several bells from the Shang dynasty (XVIII century- XI century BC) are exhibited in the Museum of Chinese History in Beijing. A photo of an 11th century Bo Chinese bell can be found on page 18.

Bells arrived in France around the fifth century AD with the first Christian missionaries, including St Paulin of Nole. This village is in Campania in Italy and campana means bell.

The first people to cast the bells were called "saintiers" and the bell was called "sin". It was often used to signal danger and "toquer le sin" (tap the bell) became "tocsin" – alarm bell.

In 606 AD Pope Sabinien ordered bells to be rung for prayers. In 808 AD at Aix la Chapelle, Charlemagne made priests responsible for ringing the bells. Different chimes were studied and put in place according to the occasion.

In France on July 23rd 1793, a decree ordered communes to keep only one bell. The other bells were taken down to be melted for guns. In 1905 when Church and State were separated in France, the church buildings were made the responsibility of the communes. The cathedrals remain the responsibility of the state.



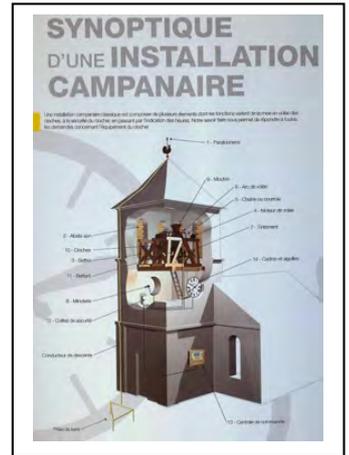
In the Second World War, 148,000 bells were taken down and melted to provide arms for the occupying forces. The heaviest bell in France is the "Savoyarde" cast in 1891 and weighing 18,835 kilos. It hangs in the Sacré Coeur Basilica in Paris.



Kolokol

The heaviest bell in the world is Kolokol, 223,500 Kg, to be found on the ground in the Kremlin in Moscow. In May 1737, during a fire, the bell fell from the belfry and broke on the ground.

One of the noticeboards gave a simple diagram of a belfry.



To return to Varengeville. Before the Revolution the belfry contained three bells: one of 662 Kg (la), one of 595 kg (so) and 351 Kg (fa). It wasn't rare in the east of France to put the makers' names on their creations. For Varengeville they were Ignace Hanriot, Jean-Baptiste Chanton and Antoine Dubois from Huillécourt. In 1793, as elsewhere in France, two of the bells were removed.

The present bell is called Rose Desiree. She was partly made out of the old bell and another bell found in the area. The old bell had fallen when the belfry was hit by lightning and collapsed on December 3rd 1826, miraculously hurting none of the parishioners who were in the church! The existing bell weighs a ton and was blessed on September 6th 1841 by Abbot Louis Villon.

Mr and Mrs Quevremont (he was a Rouen banker) paid for the bell. They were present at the ceremony, Marthe Rose Dieusy-Quevremont was the bell's godmother, and the Mayor of Varengeville, Louis Binet and Abbot Louis Villon were also there.

The Quevremonts also paid for the stained glass window on your right as you descend the main staircase into the church. The window shows St Bruno and St Rose of Lima (the Quevremonts first names) and is the oldest window in the church. The couple had bought a house in the village (rue de l'Aumône) in 1836 from the Boyard family.

You can see the bell ringing again after several months silence for repairs.

The name "Rose Désirée" is visible on the first line on the top left of the bell.



la page en images...



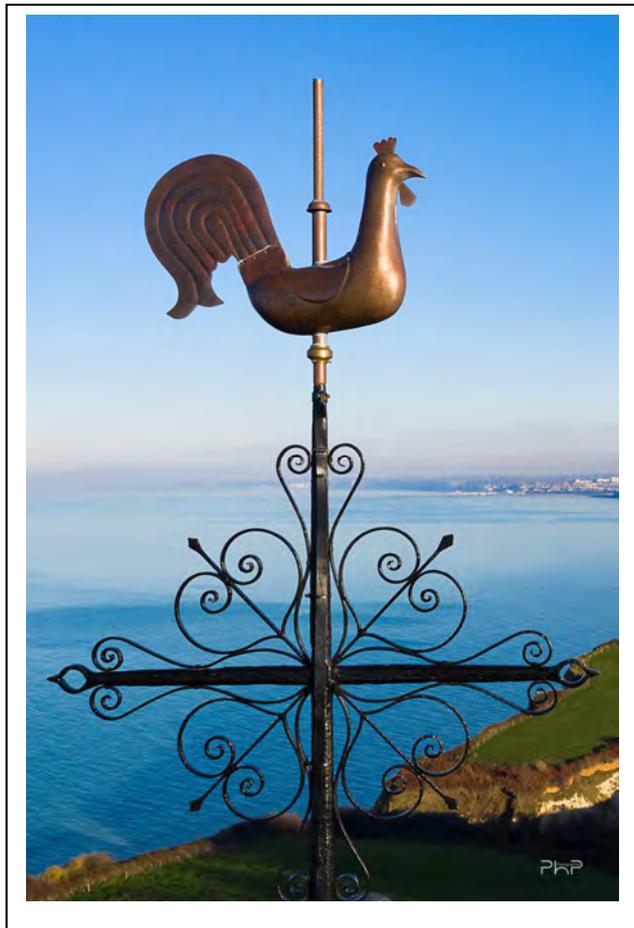
Le coq a aussi retrouvé sa place initiale, après un très beau travail de restauration.

The weathercock has returned to its place after restoration.



L'inauguration, en présence du Maire de Varengville, du diacre et du Sous-préfet de Dieppe.

The ceremony to put it back at the top of the church spire was carried out in the presence of a representative of central government, the Mayor of Varengville and the deacon.



Une vue imprenable, sur cette belle photo de Philippe Picherit.

A magnificent view in this beautiful photo by Philippe Picherit.

Association des Amis de l'église de Varengville. Conception : groupe de bénévoles Varengvillais du cimetière marin, de l'église St Valery et de la chapelle St Dominique : Jean-Michel Chandelier, Marie et Philippe Clochepin, Denise et Jean-Pierre David, Alison Dufour, Hubert Van Elslande, Pierre Garin, Jean-Paul Jouen, Philippe Monart, Roger Simonot, Annick Véron.

Traduction anglaise : Alison Dufour. Crédit photos et réalisation : Philippe Clochepin, sauf mentions.

Contact : animbenev@gmail.com

Site : <http://www.amiseglisevarengville.com/>